

BUCHETON Dominique & DEZUTTER Olivier (dir.). *Le développement des gestes professionnels dans l'enseignement du français. Un défi pour la recherche et la formation* | BUCHETON Dominique (dir.). *L'agir enseignant : des gestes professionnels ajustés*

Bruxelles : De Boeck, 2008, 269 p. | Toulouse : Octarès, 2009, 284 p.

Yves Reuter



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1953>

DOI : 10.4000/rfp.1953

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2010

Pagination : 147-148

ISBN : 978-2-7342-1187-7

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Yves Reuter, « BUCHETON Dominique & DEZUTTER Olivier (dir.). *Le développement des gestes professionnels dans l'enseignement du français. Un défi pour la recherche et la formation* | BUCHETON Dominique (dir).

L'agir enseignant : des gestes professionnels ajustés », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 171 | avril-juin 2010, mis en ligne le 12 octobre 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1953> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.1953>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© tous droits réservés

BUCHETON Dominique & DEZUTTER
Olivier (dir.). *Le développement des
gestes professionnels dans
l'enseignement du français. Un défi
pour la recherche et la formation* |
BUCHETON Dominique (dir.). *L'agir
enseignant : des gestes professionnels
ajustés*

Bruxelles : De Boeck, 2008, 269 p. | Toulouse : Octarès, 2009, 284 p.

Yves Reuter

RÉFÉRENCE

BUCHETON Dominique & DEZUTTER Olivier (dir.). *Le développement des gestes professionnels dans l'enseignement du français. Un défi pour la recherche et la formation*. Bruxelles : De Boeck, 2008, 269 p.

BUCHETON Dominique (dir.). *L'agir enseignant : des gestes professionnels ajustés*. Toulouse : Octarès, 2009, 284 p.

- 1 Rendre compte de ces deux ouvrages au travers d'un unique compte rendu est loin d'être arbitraire tant ils tendent à constituer un ensemble homogène : unité thématique (l'agir enseignant), références sollicitées, démarches, coordinatrice et auteur principale (Bucheton), organisation similaire de la matière constituant ces livres... *Le développement des gestes professionnels dans l'enseignement du français*

(désormais DG) est centré sur les pratiques « réelles », « ordinaires » des professeurs de français et se veut une description ergonomique de ces pratiques visant à identifier les gestes professionnels récurrents. Ce livre se structure autour de trois composantes :

- un ensemble de textes liminaires : présentation de l'ouvrage par Bucheton et Dezutter, bref historique de cette approche « nouvelle » dans le champ de la didactique par Bucheton et introduction problématisante autour de « profession », « gestes »... par la même auteur ;
 - l'ensemble des analyses empiriques de l'agir enseignant et des gestes mis en jeu se déployant sur 200 pages au travers de 3 parties, 9 chapitres et 20 contributeurs ;
 - une « discussion générale », qui est en fait une conclusion réactive, à la manière des grands témoins d'un colloque, rédigée par Jean-Paul Bernié.
- 2 *L'agir enseignant* (désormais AE) réunit les travaux issus d'une ERTE (Équipe de recherche technologique en éducation) analysant ce qui se joue au niveau du langage dans les débuts de cours. Ici encore l'accent est porté sur la notion de « geste » et sur les ajustements en situation. Et, de nouveau, je distinguerai trois composantes principales : l'avant-propos de Bucheton qui présente l'ERTE et l'ensemble du livre, ainsi que la première partie composée de deux chapitres consécutifs (le premier de Bucheton et Jorro, le second de Bucheton seule) qui reviennent sur les recherches menées et proposent une réflexion théorique sur l'agir enseignant et les gestes professionnels ; la partie empirique sur près de 200 pages (5 chapitres) comprenant 13 contributions qui sont autant d'analyses des ajustements à l'œuvre et qui, à la différence de celles du premier ouvrage, portent sur de multiples matières (comme le français, les mathématiques, les langues, la documentation) ; la conclusion synthétique, retour critique sur les acquis et les perspectives, rédigée par Étienne et Bucheton.
 - 3 Cet ensemble présente indéniablement de multiples intérêts. Le premier d'entre eux est sans nul doute, dans la conjoncture actuelle, l'analyse même de l'activité enseignante posée comme objet de recherche, de surcroît dans une perspective de formation. Les études proposées sont riches, cherchent à préciser la notion de « geste », ses catégorisations possibles (en gestes de métier, professionnels, didactiques... d'atmosphère, de tissage, de pilotage, d'étayage, etc.), éclairant l'importance de l'*ajustement* ou du *tissage* comme principes fondamentaux à l'œuvre et s'attachant de manière minutieuse à des procédures telles la gestion des imprévus, les reformulations ou le lâcher-prise. D'autres éclairages stimulants sont apportés, par exemple sur les différentes « scènes scolaires » au sein de l'école ou de la classe. L'importance du langage ainsi que la valeur stratégique des débuts de cours sont établis pour l'analyse de l'activité enseignante.
 - 4 Trois autres dimensions méritent à mon sens d'être soulignées car elles contribuent à faire de ces ouvrages un ensemble de référence aussi bien pour les chercheurs que pour les formateurs. En premier lieu, ces deux livres ne se réduisent pas aux thèses de tel ou tel auteur mais proposent une diversité d'approches des activités d'enseignement et de formation : ainsi, à côté de Bucheton, figurent les approches d'ESCOL (DP : Crinon, Bautier et Marin), de didacticiens des mathématiques référées à Chevallard (AE : Bronner), de vygotskiens (DP : d'obéissance genevoise pour Aeby-Daeghe et Dolz ou bordelaise pour Jaubert et Rebière) ou d'autres chercheurs construisant leurs propres cadres moins « marqués » (DP : Marlair et Dufays).
 - 5 En second lieu, ces ouvrages proposent – ce qui demeure somme toute fort rare – des analyses de pratiques d'enseignement de la maternelle à l'IUFM, dans de multiples disciplines, sur des terrains géographiquement et socialement différenciés, avec une

palette d'enseignants très diversifiée. Cela est loin d'être inintéressant quand on s'attache aux invariants et aux variations de l'agir professoral, quand on cherche à préciser les multiples formes de l'ajustement. Enfin, et il convient ici de rendre hommage à la conception même qui a présidé à ces deux volumes, de véritables traces des activités menées en classe ou au sein des recherches sont données à lire : fragments de cours, de dialogues, d'entretiens d'autoconfrontation. Il s'agit là, au-delà de son intérêt même pour l'étayage des analyses présentées, d'un matériau riche de réutilisations potentielles, ici encore, aussi bien pour les chercheurs que pour les formateurs.

- 6 Il n'en demeure pas moins vrai que le lecteur averti pourrait émettre à juste titre quelques critiques, certaines d'entre elles étant, il est vrai, déjà soulevées par Jean-Paul Bernié dans sa conclusion du premier ouvrage. Je le suivrai ainsi lorsqu'il pointe le risque de « l'auberge espagnole » quant à la diversité des références et des cadres théoriques sollicités. De fait, on peut s'interroger sur leur complémentarité ou, tout au moins, sur la manière dont ils pourraient s'articuler (j'ajouterai encore l'absence, paradoxalement, de certaines références classiques sur profession et professionnalité, comme celle de Bourdoncle, sur le travail enseignant, comme celle de Barrère, ou même récentes sur les pratiques d'enseignement en français, comme celles de Schneuwly et Thévenaz-Christen, 2006). Je suivrai encore Jean-Paul Bernié lorsqu'il s'interroge sur la définition même de la notion de « geste » susceptible d'émerger de ces travaux. La formule qu'il emploie (DP, p. 239) : « Tout est donc geste, et le geste est tout... » ne me paraît pas inadéquate, d'autant plus que finalement l'intérêt même de la notion de « geste », sa valeur ajoutée, au sein de l'appareil conceptuel susceptible d'aider à la compréhension et à l'analyse du travail enseignant, mériterait d'être véritablement étayée. Dans cette même perspective (de construction du cadre théorique), j'ajouterai volontiers que d'autres concepts auraient peut-être mérité un travail approfondi en tant qu'ils sont récurrents (« pratiques », « situations », « co-activité »...), en tant qu'ils sont utilisés de manière emblématique pour se différencier d'autres travaux (« réel », « ordinaire »...) ou en tant qu'ils sont au fondement même de certaines recherches : c'est le cas de ce qu'on appelle le « début d'un cours », de sa définition et de ses limites (de ce point de vue, les propositions de Brenas (AE) autour des types de « seuils » auraient peut-être mérité d'être reprises et discutées). Il me semble encore, en déplaçant quelque peu l'éclairage, que le préambule historique de l'ouvrage AE sur le champ de la didactique du français et l'histoire de ses recherches souffre sans doute d'une réduction dudit champ à la France, d'une restriction de la focale sur les travaux de la coordinatrice et d'une conception de cette histoire telle que son aboutissement serait justement les recherches sur gestes et agir professionnels, de surcroît dans les formes proposées ici.
- 7 Néanmoins, au-delà de ces remarques critiques, ces ouvrages permettent, me semble-t-il, à l'instar de nombre de travaux sur l'agir (ou du moins le travail) enseignant, de soulever certaines questions qui engagent des débats complexes (au-delà même du statut de nouveauté qu'auraient ces recherches, si l'on en croit leurs promoteurs, ce qui me paraît pour le moins à discuter). Ainsi, et cela n'est pas sans interroger la notion de « didactique professionnelle », la dimension didactique me paraît loin d'être manifeste si ce n'est dans certaines contributions (sur le texte littéraire, sur le texte d'opinion, sur l'album en maternelle, sur les reformulations...) : de fait, peu d'entre elles montrent précisément en quoi et comment savoirs et disciplines définissent, formatent,

structurent... les pratiques ; de surcroît, les savoirs convoqués sont eux-mêmes rarement interrogés.

- 8 De manière surprenante, ici comme dans nombre d'autres travaux, la dimension pédagogique est finalement et paradoxalement peu construite, historiquement (quelle histoire des gestes professionnels ?) et différenciellement : il s'agit le plus souvent de pédagogie « classique » et non alternative. Complémentairement, si bien souvent les gestes sont définis comme gestes du métier, professionnels ou didactiques, ils sont plus rarement désignés comme gestes pédagogiques, alors que l'« agir enseignant » est réduit à l'espace de la classe.
- 9 Une autre question soulevée par cet ensemble, comme par nombre de travaux sur l'agir enseignant, me semble résider dans la construction des catégories à l'œuvre, notamment dans les comparaisons, ainsi que dans les valeurs attachées à ces catégories. Ainsi, on peut se demander jusqu'à quel point certaines catégories ne tendent pas parfois implicitement à se « chevaucher » (jeune vs âgé ; nouveau vs ancien ; expérimenté vs novice ; expert vs non expert...) et quelles sont les catégories les plus intéressantes en fonction des questions posées. En outre, à certains moments, on peut s'interroger pour savoir si la suspension des jugements de valeur quant aux élèves et aux maîtres continue à s'exercer face aux nouveaux, novices, non expérimentés, non experts...
- 10 Enfin, et ici encore je rejoindrai certaines interrogations de Jean-Paul Bernié, il me semble que le souci légitime, particulièrement revendiqué dans divers courants d'analyse du travail, que les recherches s'articulent à (et soient utiles pour) la formation mérite d'être à chaque fois construit quant à ses modalités de fonctionnement (où passent les frontières entre recherche et formation ?) et quant à ses conditions de possibilité (qu'est-ce qui fait que telle recherche peut être utile en formation et selon quelles modalités ?). C'est, en conséquence, aussi bien pour la diversité et la richesse de leurs apports que pour les questions qu'ils soulèvent et leurs contributions à des débats fondamentaux qu'il convient de lire ces deux ouvrages.

AUTEURS

YVES REUTER

CIREL, université Charles-de-Gaulle-Lille 3